

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

A – L'organisation du débat

Deux demi-journées ont permis de réunir le personnel du lycée. Pour favoriser la participation des élèves à ce débat, il a paru opportun d'utiliser une heure de vie de classe pendant laquelle le professeur principal s'engageait à susciter les réflexions et suggestions des élèves. Une fiche de synthèse par classe a ainsi pu être réalisée.

B – L'objet du débat

Le débat s'est organisé autour de trois problématiques qui feront l'objet des trois parties suivantes :

- **I - Quelles sont les valeurs de l'Ecole Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ? ...**
- **II - Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**
- **III - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**
- **IV - Si l'attention de la communauté scolaire s'est focalisée particulièrement sur ces trois questions précises, les interventions des uns et des autres ont souvent dépassé ce cadre imposé. Il nous a donc paru intéressant et utile de rapporter ces propos dans une partie qu'on intitulera « Questions diverses ».**

DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Séance du 06.12.2003

- I - Quelles sont les valeurs de l'Ecole Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Questions abordées :

- **L'école doit-elle défendre à tout prix la mixité ou bien faut-il, pour protéger ou au nom de l'efficacité du travail éducatif, consentir à séparer filles et garçons dans leur scolarisation ?**

Le fait de poser la question revient pratiquement à cautionner l'agression qui peut être exercée par les garçons à l'encontre des filles.

Abandonner la mixité équivaldrait à un retour en arrière jugé dangereux, ce serait remettre en cause un acquis.

Au contraire, la mixité est une source d'enrichissements, cette question paraît quelque peu rétrograde.

- **Comment l'Ecole de la République peut-elle intégrer la diversité des expressions culturelles et religieuses, tout en résistant à l'emprise des communautarismes ?**

L'école est considérée comme un lieu de protection. Faut-il légiférer sur le port du voile ?

Plusieurs raisons ont été avancées pour tenter d'expliquer ce phénomène ; une protection vis à vis des garçons, une provocation de la part de l'adolescente, des raisons politiques. C'est aussi un problème d'identité ; le port du voile permet à certaines adolescentes de s'affirmer. En proposant d'autres valeurs, dire « non » au voile pourrait leur permettre de s'exprimer, de s'affirmer différemment et s'affranchir de cette « prison portative ».

L'école laïque doit recevoir tous les enfants ; les filles voilées peuvent-elles aller à l'école ?

Le crucifix, la croix de David ou la main de Fatma ne sont pas considérés comme des signes ostentatoires d'appartenance à la religion contrairement au voile justement parce qu'il n'y a aucune obligation à la porter (le problème pour les garçons se pose autrement ; aucun signe d'appartenance visibles, mais le prosélytisme verbal n'en est pas moins condamnable).

Que faire face à cette situation, la République est-elle démunie ou faut-il agir ? Une loi permettrait aux enseignants d'éviter de gérer ce problème.

La diversité culturelle et religieuse pose des problèmes dans d'autres domaines ; en cuisine par exemple certains élèves parce qu'ils sont musulmans ne veulent pas cuisiner le porc. Quelle tolérance l'école peut-elle avoir face aux fêtes religieuses ? Seules les fêtes catholiques sont prises en compte car les autres ne font pas parti de notre culture. Comment intégrer les autres religions ? L'Italie rencontre moins ce problème car il existe une culture commune et surtout, il y a moins de diversité au sein de la population.

La société doit donner des repères, un modèle de vie commune. Si l'école ne joue pas le rôle de ciment entre les communautés, qui va le faire ?

A été ensuite posé le problème de l'enseignement des religions à l'école qui pourrait peut-être éviter les amalgames chez nos élèves (qui pour certains parlent de « religion française » pour évoquer le catholicisme). Il a été rappelé que l'histoire des religions est inscrite au programme (6H sur les trois grandes religions monothéistes en 1^{ère} année Bac Pro).

- **Jusqu'où peut-on accepter les expressions de la mode et de la culture « jeune » dans l'enceinte scolaire ?**

Est-on obligé d'étudier des chansons Rap lorsque l'on étudie la poésie ? Peut-on accepter de parler de textes parfois violents ? Le cas du groupe *Sniper* a été évoqué. Il a été rappelé que certaines chansons de Léo Ferré qui étaient interdites il y a trente ans sont maintenant présentes dans les manuels scolaires.

Peut-on accepter toutes les tenues ? De même que le port du voile pose problème, que faire face à des tenues vestimentaires connotées ? (Lonsdale, M. Pery, Germany...)

- **Comment concilier autorité et liberté individuelle à l'école ?**

L'autorité est liée à la contrainte. S'il n'y a pas de limite, il n'y a pas de liberté. L'autorité est donc nécessaire. L'élève qui pose des problèmes de discipline ne connaît pas ou peu de limites chez lui. Cela pose le problème du rôle de l'enseignant dans la mise en place des limites, des repères des moyens dont il dispose (à part le règlement intérieur.)

Un élève récemment renvoyé a tenu ces propos : « Le lycée, c'est le seul endroit où j'avais des repères. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? » Quelle attitude adopter face à cet état de fait ? Il faut prévoir et surtout développer des structures parallèles pour ce type d'élève. Généraliser les classes relais sans en faire des maisons de correction.

- **Une plus grande prise en compte de l'utilité des formations et des diplômes est-elle légitime ?**

La plupart du temps les élèves arrivent en LP par défaut et l'on rencontre de ce fait un sérieux problème de motivation. Les élèves ne connaissent pas les sections dans lesquelles ils de trouvent, souvent parce que l'enseignement professionnel n'est pas valorisé en collège et donc peu valorisant pour l'élève de même que pour certains parents (parmi les enseignants, lequel accepterait volontiers voir ses enfants en LP ?...)

Le problème de l'utilité des formations a été soulevé ; s'il semble évident que les domaines comme le bâtiment ou la cuisine peuvent déboucher sur un emploi, cela n'est à priori pas le cas pour les filières comme ETC, comptabilité ou secrétariat qui demandent maintenant au minimum un BTS.

Il semble également nécessaire d'adapter les référentiels (par exemple la contraception a été supprimée en CAP).

- II – Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Questions abordées :

Cette question a suscité de nombreuses réactions qu'on peut juger sévères, mais qui, malheureusement reflètent une réalité incontournable : la vision négative de la voie professionnelle. Il faut réfléchir dans un premier temps en terme d'image et force est de constater que cette image de la voie professionnelle véhiculée généralement au sein même de l'institution scolaire est largement dévalorisante. Le lycée professionnel est trop souvent présenté au collègue comme une « voie de garage » sanctionnant en quelque sorte l'échec de certains élèves.

Ce discours a sans aucun doute un impact négatif sur la vision qu'ont les élèves de la voie professionnelle et peut décourager. Il paraît, certes, difficile de changer les mentalités à ce niveau. La société en général reconnaît peu de valeur à certains métiers si l'on considère le niveau des revenus (bâtiment, métallurgie...). La reconnaissance de la voie professionnelle passera donc d'abord par la reconnaissance matérielle et morale des métiers professionnels. Il faut ouvrir les enseignants au monde professionnel par des échanges avec les entreprises, et une meilleure connaissance des pratiques et des débouchés.

La possibilité pour les élèves d'effectuer dès le collège (classe de 4^{ème} et 3^{ème}) des stages courts d'observation en entreprise doit être généralisée. Cela ne peut bien sûr pas être suffisant pour se déterminer vers une voie professionnelle précise, sauf cas particulier. En effet, beaucoup d'élèves de 3^{ème} n'ont pas encore une idée précise de leur future orientation et s'engagent dans une voie générale. Il faut donc multiplier les classes passerelles entre le lycée général et le lycée professionnel, et cela dans les deux sens.

- III – Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

A) Il paraît très difficile de faire progresser des élèves qui n'ont pas acquis la maîtrise du langage (lecture, écriture) et du calcul. Pour l'ensemble des collègues, il faut avant tout trouver des solutions au niveau du primaire.

C'est à ce niveau que les moyens doivent être accrus.

- Repenser le milieu de professeur des écoles paraît nécessaire
- Pourquoi ne pas centrer leurs interventions pour que les élèves puissent acquérir dès leur jeune âge, les bases (Français et Mathématiques)
- Faire intervenir des « spécialistes » ou « professionnels » dans les autres domaines que sont l'histoire, la géographie, la musique, le sport etc...

Un professeur des écoles ne peut être performant dans tous les domaines qui lui sont imposés.

B) Le problème de la motivation des élèves en lycée professionnel est en grande partie lié au choix de l'orientation. Généralement, les élèves qui ont choisi leur voie professionnelle non « par défaut » comme c'est malheureusement souvent le cas, mais de manière volontaire et délibérée, réussissent .

C) La question des programmes a également été abordée. Certains programmes ne sont pas adaptés au niveau des élèves qui connaissent trop de difficultés pour être motivés. Par exemple certains CAP ne sont pas faits pour des élèves venant de SEGPA. L'ancien CAP en 3 ans à la sortie de 5^{ème} semblait plus apte à donner aux élèves une qualification professionnelle plus efficace.

- Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

❶ Les projets pluridisciplinaires à caractère pédagogique (PPCP) ont fait l'objet d'un débat où les avis sont partagés. Pour certains, l'investissement des élèves est satisfaisant si le projet est lié à un but concret. Pour d'autres, le manque de moyens ne permet pas d'aller jusqu'au bout, et de réaliser des PPCP vraiment attractifs.

❷ Le plaisir d'apprendre est souvent atténué par les contraintes et la lourdeur des programmes. La solution serait peut être d'offrir, comme c'est le cas au lycée, des matières optionnelles culturelles ou artistiques (musique, danse, cinéma, photo, théâtre...) et d'alléger les programmes.

❸ Peut-on véritablement donner le plaisir d'apprendre à des élèves qui subissent des rythmes scolaires « infernaux ». Rester assis 6 à 8 heures par jour sur une chaise pour des élèves souvent agités est une véritable gageure.

❹ Le problème de la motivation nous semble essentiellement lié au libre choix de l'orientation. Une orientation subie comme c'est souvent le cas en lycée professionnel est une source de difficultés majeure. L'élève doit pouvoir choisir une voie qui l'intéresse et qui le mène à un métier bien explicité. Trop souvent, les métiers et leurs débouchés font l'objet de clichés tant chez les élèves que chez les enseignants pas suffisamment informés.

❺ Le plaisir de connaître, d'apprendre doit être partagé par l'enseignant et les élèves. Cette complicité ne peut s'acquérir que par un contact réel. Il faut prendre le temps de se parler. Le tutorat ou toute forme de prise en charge individuelle de l'élèves sont à privilégier.

❻ Des efforts peuvent être entrepris pour gommer les inégalités concernant la possibilité de travailler efficacement ses devoirs et leçons. Certains milieux familiaux découragent toute velléité de faire un travail personnel et handicapent grand nombre de nos élèves. Une solution serait d'envisager l'établissement d'heures d'étude surveillée.

IV – Questions diverses

• Le suivi du personnel enseignant

Force est de constater qu'il n'y a pas ou peu de suivi après la titularisation. Il n'y a pas de soutien pour les enseignants en difficulté. Le problème de l'inaptitude a été soulevé ; quels critères peut-on adopter ? Quelles alternatives peut-on proposer ? Intégrer la médecine du travail au sein de l'éducation nationale serait peut-être un début de solution.

La situation des contractuels a été évoquée ; ils ont en charge des élèves sans aucune aide ni soutien.

- **Le bien être de l'élève au sein de l'établissement scolaire**

Nous avons peu de moyens pour aider les élèves qui ne vont pas bien. Aussi, l'infirmière devrait pouvoir bénéficier d'un champ d'action réservé pour remplir sa mission. Le lycée ne doit pas être uniquement le lieu du « savoir » mais il doit également former des citoyens.

Plusieurs idées, propositions ont été avancées. L'idée essentielle étant d'apprendre à travailler autrement et ensemble. Travailler sur des projets à long terme avec l'implication véritable de tous les adultes. La structure existe (PPCP) ainsi que les idées mais elle est beaucoup trop rigide et n'offre pas véritablement la possibilité aux enseignants de travailler ensemble. Le travail en PPCP, souvent mal perçu, est considéré comme une surcharge de travail.

Dans le cadre d'action solidarité, on devrait pourvoir parler hygiène et santé une fois par trimestre et non une heure par ci par là. Le lycée devrait avoir des liens plus étroits avec les lieux de vie des élèves (visite de maisons de quartiers par exemple). Il faudrait utiliser les compétences de chacun, développer les liens avec le tissu associatif. A Roubaix, des élèves ont été intégrés à un projet d'amélioration de leur cadre de vie à l'échelle de leur quartier ; on leur a demandé d'imaginer une ville idéale avec maquette et photo, suivi d'une exposition. La formation IUFM doit être bien sûr disciplinaire mais devrait être aussi humaine ou humanitaire dans l'optique de s'investir dans des projets.

DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

SYNTHESE DES CLASSES DU LYCEE PROFESSIONNEL DE L'YSER

Thème : Faire réussir les élèves

Orientation

- **Au niveau du collège** : dès la classe de 4^{ème}, avoir une meilleure approche des métiers par des vidéos, des visites, des stages, des rencontres avec des professionnels.

Le forum des métiers n'est pas assez bien expliqué, surtout pendant la visite.

Il faudrait banaliser 1 heure à l'emploi du temps pour informer (pour des élèves volontaires).

- **Au niveau du lycée** : mieux connaître toutes les possibilités après le BEP, rôle plus important de la COP, plus grande place des intervenants extérieurs (professionnels, anciens élèves...)

Thème : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Questions possibles

- **Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?**
 - pas assez de temps libre pour les activités extra-scolaires
 - cela dépend des études
 - utilité reconnue du travail à la maison
 - cela dépend de l'organisation des devoirs
 - difficulté des travaux qui rend le travail maison difficile
- **Comment réaffirmer le sens du travail et l'effort scolaires ?**
 - avec l'appui et l'aide des parents
 - avec l'appui des enseignants
 - en travaillant pour obtenir des diplômes et dans un but précis
 - en exposant les conséquences de « l'oisiveté »

- **Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?**
 - meilleure répartition des heures de travail
 - poursuivre des études que l'élève a choisies, et qui lui plaisent
 - pour cela, nécessité de disposer de conseils en matière d'orientation plus importants au collège
 - programme – chargé et mieux adapté aux élèves

- **A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?**
 - peut être efficace avec un minimum de résultats scolaires
 - quand on fait des efforts pour travailler
 - de par une motivation plus grande, avec un objectif à atteindre
 - si soutien et suivi par un tuteur

- **Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?**
 - remettre en place des études dirigées
 - heures de soutien pour les apprentissages fondamentaux
 - encadrement plus important par des aides au travail